Le mensonge mène à la mort

Le mensonge mène à la mort

UN mensonge est tout propos contraire à la vérité tenu dans le dessein de tromper celui qui a le droit de connaître la vérité. Un mensonge fait dans le dessein de nuire à une personne innocente est un mensonge pernicieux. Le mensonge est le plus grand ennemi de l'homme, comme en témoigne l'histoire. Jéhovah Dieu préposa le chérubin protecteur à la garde de l'homme au jardin d'Eden. Sa fidélité à Dieu et ses devoirs envers l'homme commandaient au chérubin protecteur de dire la vérité. Eve la première femme, avait le droit de connaître la vérité. Or le chérubin protecteur lui déclara que manger du fruit défendu n'entraînerait pas la mort mais lui apporterait une grande sagesse. Ce mensonge séduisit Eve, qui entraîna Adam à sa suite. Un mensonge provoqua leur mort, amenant la souffrance et la mort sur l'humanité entière. Le propos du chérubin protecteur était par conséquent un mensonge délibéré et pernicieux. Ce fut le premier mensonge.

Quelle était alors la vérité ? La vérité était que Dieu Dieu avait placé le premier homme Adam et sa première femme Eve dans le jardin d'Eden. En Eden, l'intégrité et l'obéissance d'Adam étaient soumises à une épreuve, qui devait montrer si l'homme était digne de vivre dans le paradis d'Eden. Jéhovah en proclamant sa loi concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en

fit un arbre interdit. « L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:15-17). Ce passage montre qu'aucune privation ne fut imposée à Adam par l'interdiction de cueillir de cet arbre, car le jardin lui offrait à profusion tout ce dont il avait besoin. Jéhovah lui demandait simplement de ne pas manger de ce fruit pendant toute la durée de l'interdiction. Quant à la connaissance du bien et du mal, Adam pouvait s'en remettre en toute confiance à son Créateur, sans craindre de se voir accuser d'ignorance. En fait Dieu laissait à Adam la liberté de choisir : l'homme pouvait manger ou ne pas manger de cet arbre. Dieu ne tentait pas Adam, par cet arbre spécial, à se montrer désobéissant, car de nombreux arbres fruitiers entouraient le premier homme, mais Jéhovah, le Dieu suprême, l'encourageait à faire preuve d'obéissance et de fidélité envers Lui en l'avertissant de la sentence qu'il encourrait s'il venait à manger du fruit défendu.

On se demandera peut-être comment le chérubin protecteur, œuvre parfaite de Dieu, a pu tomber de sa perfection dans l'iniquité et devenir le père du mensonge. Il est écrit à son sujet : « Tu as été intègre dans tes voies depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois.

Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi; tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais ! » (Ezéch. 28:15-19). Ce texte nous montre comment le chérubin protecteur développa une condition de cœur impure et se laissa gagner par l'orgueil à cause de sa beauté et de tout ce qu'il avait reçu de Jéhovah. Son orgueil l'aveugla et le fit s'engager dans une mauvaise voie. Succombant à l'égoïsme, il voulut recevoir d'Adam et Eve la même adoration que ceux-ci rendaient à Dieu. Sa cupidité le poussa à détacher de Dieu le premier couple humain. Il se révéla l'ennemi des intérêts des deux premiers humains en les trompant par le premier mensonge, qui les plaça sur le chemin de la mort. La mort s'étendit non seulement à eux mais à tous leurs descendants. Pour ce grand crime le chérubin protecteur devenu orgueilleux et égoïste sera châtié par l'anéantissement. Son sort a été préfiguré par celui que subit le roi de Tyr (voir Ezéchiel 28). Dieu n'a pas créé Satan le Diable. Le chérubin protecteur oint se fit lui-même Satan le Diable.

C'est ainsi qu'apparut Satan le Diable, et, lorsqu'Adam et Eve prirent son parti en mangeant du fruit défendu, un monde corrompu prit naissance, dont Satan devint le dieu. Les mondes qui sont nés depuis lors ont été des mondes placés sous l'empire de Satan le Diable, des mondes fondés sur le mensonge, la violence, la cupidité et le meurtre. Voilà les moyens par lesquels Satan exerce sa domination et essaie de corrompre ceux que le Tout-Puissant attire à lui pour qu'ils l'adorent en esprit, en vérité et dans la pureté. Satan, nous dit la Bible, se transforme en ange de lumière pour mieux

séduire ses victimes. La tentation de Jésus, rapportée au chapitre 4 de l'Evangile de Matthieu, nous donne un aperçu des ruses du Diable, qui n'hésita pas à citer les Ecritures pour essayer d'entamer l'intégrité du Fils de Dieu. Il montra qu'il détenait l'autorité sur les royaumes de ce monde en les offrant au Christ, mais cela aussi était une ruse. Satan ne poursuivait qu'un seul but : provoquer la perdition de Jésus, ce qui aurait eu lieu si Jésus s'était détourné de son Père céleste. Mais Jésus ne se laissa pas prendre au piège du Diable, le traître ancien. Il combattit ses mensonges par la force la plus puissante qui existe, à savoir la vérité, la Parole de Dieu. Il cita la Bible pour repousser les tentations de Satan.

Jésus, le Logos, ayant été auprès de son Père céleste depuis le temps de la création, était parfaitement instruit des activités déployées par celui qui était devenu Satan. Il savait que Satan est le plus grand des menteurs. Le jour même où le Diable incita Eve à prendre du fruit défendu, il devint menteur. Son premier mensonge résulta en un meurtre. Aussi Jésus dit-il la vérité sur Satan quand il dit : « Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. » Nous ne voulons pas que Satan devienne notre père parce que nous nous livrons comme lui au mensonge. Voici ce que Jésus déclara encore aux notables et au clergé juif et qui est un avertissement pour nous : « Vous avez pour père le diable. et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Celui qui a Dieu pour Père obéit à la vérité de la Parole de Dieu. Mais ceux qui comme Satan pratiquent le mensonge s'identifient aux fils du Diable. — Jean 8:44.

Notre époque compte de nombreux hommes malfaisants qui se livrent au mensonge et s'identifie aux fils du Diable. « Les méchants sont pervertis dès le sein maternel, les menteurs s'égarent au sortir du ventre de leur mère. » (Ps. 58:3). Certains d'entre eux s'efforçant d'être des porteurs de lumière, tout comme le Diable, essaient d'ajouter à la Parole de Dieu afin de paraître justes et véridiques. Mais Jéhovah ne permet pas à de tels individus de dissimuler leurs projets et desseins iniques. Il répand la lumière de sa Parole sur leurs discours. Sa Parole de vérité reprend les méchants et les manifeste comme menteurs. « Toute parole de Dieu est éprouvée. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur. » — Prov. 30:5,6.

Parce qu'il est le père de la vérité, Jéhovah Dieu hait la langue menteuse ou le faux témoin qui débite des mensonges. Voici ce qu'il est écrit dans Proverbes 6:16-19 : « Il y a six choses que hait l'Eternel, et même sept qu'il a en horreur : Les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères. » Dieu ne pratique pas le mensonge et il n'approuve pas ceux qui le font. — Nomb. 23:19; I Sam. 15:29; Rom. 3:4; Tite 1:2; Héb. 6:18.

Jésus, qui procédait de Jéhovah, son Père céleste, a fait une nette distinction entre la vérité et le mensonge. En réponse à une question rapportée dans Jean 18:37, il proclama la vérité. « Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le mondre pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. »

Ainsi les représentants du Dieu tout-puissant écoutent et disent la vérité. Ils ne mentent pas. Ils suivent les traces de Jésus-Christ qui n'a jamais menti.

Comme la vérité sort de Dieu et le mensonge du Diable, il s'ensuit que les doctrines et les enseignements humains contraires à la Parole de Dieu sont de faux enseignements. Si ces doctrines tendent à léser autrui, elles sont des mensonges. La Parole de Dieu dit vrai, elle est notre pierre de touche. Ce qui est contraire à la Parole de Dieu est un mensonge et procède du Diable. C'est pour notre propre bien que nous tournons le dos à tout ce qui touche au mensonge pour nous attacher fermement à la vérité. Les chrétiens ne devraient pas ajouter foi à tout ce qui est dit ou imprimé, mais ils devraient exercer leur jugement pour savoir ce qui est vrai parce que conforme aux Ecritures. Les Béréens agirent de cette façon, et dans Actes 17:11 nous lisons : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » Dans I Thessaloniciens 5:20-22 il nous est conseillé de ne pas mépriser les prophéties, mais d'éprouver toutes choses et de retenir ce qui est bon. C'est alors que nous nous abstiendrons de toute espèce de mal, y compris le mensonge.

Ce sont seulement ceux qui ne consultent pas la Parole de Dieu qui sont lésés par les faux prophètes et les représentants menteurs de Satan. Le chapitre 13 du livre des Rois rapporte le cas d'un serviteur de Dieu. La Parole de Dieu lui avait été adressée, mais il choisit de suivre un faux prophète, un mensonge. Ce mensonge lui fut fatal car il provoqua sa mort (I Rois 13:18,24). Cela montre que les serviteurs de Dieu devraient se

satisfaire de sa Parole et ne pas prêter l'oreille aux prophètes de mensonge, parce que le mensonge est néfaste et mène à la mort.

Au temps de Jérémie, des faux prophètes voulurent empêcher le peuple de faire ce que lui recommandait le prophète de Dieu. Ces pseudo-prophètes lui firent du tort et provoquèrent la ruine du grand nombre. Par l'organe de Jérémie, Dieu mit le peuple en garde contre leurs mensonges, mais la majorité préféra prêter l'oreille au mensonge. Les faux prophètes ne prospèrent qu'un temps, car ils sont condamnés par le jugement de Jéhovah. Les faux témoins n'ont jamais échappé aux justes jugements divins. Le jugement de Dieu atteignit les faux prophètes contemporains de Jérémie. — Ps. 101:7,8; Prov. 19:5,9; Jér. 27:10,14-16; 28:15; 29:31,32; Osée 4:1,2.

Bien que les faux prophètes et les faux témoins soient châtiés par Jéhovah à Harmaguédon, ils peuvent pendant un certain temps enseigner des erreurs telles que le purgatoire, les tourments éternels, le salut universel, la trinité, l'évolution et l'utilisation des images (Jér. 10:14). Ils peuvent affirmer que Dieu ne porte aucun intérêt aux affaires de la terre et qu'il n'exterminera pas le méchant (Ps. 10:4,13,15). Ils peuvent prétendre qu'il n'y aura jamais de bataille d'Harmaguédon comme l'annonce la Bible. Ils peuvent s'abriter derrière un grand échafaudage de mensonges et mystifier leurs semblables, mais les dures vérités issues de Dieu les démasqueront et ils encourront le châtiment divin au temps fixé. Ils seront incapables de se dérober devant Jéhovah. — Es. 28:15-17.

La prospérité éphémère des menteurs ne devrait tromper personne. Nul ne devrait permettre au mensonge de le détourner de la véritable adoration du Dieu tout-puissant. Pourtant de tels cas se produisent. La ma-

jorité des hommes ne pratique pas la pure adoration. Par sa Parole Jéhovah annonça au chapitre 4 de la première épître à Timothée que dans les derniers temps quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie d'hommes s'adonnant au mensonge. Les moments difficiles des derniers jours sont venus. « Les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » « Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le saint esprit qui habite en nous. » — II Tim. 3:13-17; 1:13,14.

Aujourd'hui les hommes doivent choisir s'ils veulent servir Dieu et vivre ou servir le père du mensonge, Satan le Diable, et mourir. Ceux dont le cœur est droit et qui sont épris de vérité et de justice embrassent la pure adoration de Jéhovah, le Dieu tout-puissant, étudient sa Parole et s'efforcent d'accomplir sa volonté. Ils ne se laissent pas séduire par le mensonge. D'autre part, il est des hommes qui choisissent le mensonge et fondent leur adoration sur la fausseté. Ce sont ceux qui, selon Romains 1:25, « ont changé la vérité de Dieu en mensonge » selon les convoitises de leur cœur. Dieu leur permet d'avancer sur ce chemin impur jusqu'au jour où son jugement les atteindra. Ils ont succombé aux mensonges de Satan. Il est écrit : « L'apparition de cet

impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés. » — II Thes. 2:9-12.

On ne peut tromper Jéhovah. Il sait exactement quel est le désir de chaque cœur et c'est sur cette base que les hommes sont jugés. « L'Eternel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées. Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours. » (I Chron 28:9). Ceux dont le cœur est inique et dont les motifs sont impurs n'entreront pas dans le monde nouveau fondé sur la justice, la pureté et la vérité. Seuls y entreront ceux dont le cœur est pur et droit. « Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge ! » (Apoc. 22:14,15). Ceux qui pratiquent le mensonge et d'autres formes du mal prospérant en ce monde soumis à Satan seront rétribués selon leurs œuvres. Jéhovah est catégorique sur ce point. « Voici ce que dit le Fils de Dieu... je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. » — Apoc. 2:18,23.

***

Jéhovah Dieu possède aujourd'hui une société, celle du monde nouveau. Dans toute la terre il choisit des

hommes et les instruit pour la vie dans le monde nouveau. Il veut que ces privilégiés se purifient et se gardent purs de ce monde. Ils ne doivent pas s'abandonner aux pratiques ayant cours en ce monde. Le chapitre trois de l'épître aux Colossiens donne certains conseils appropriés. Aux versets 9 et 10 de ce chapitre il est écrit : « Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » Le moment est venu pour les chrétiens de veiller avec soin sur leur mode de vie. Il est sage d'éviter toutes les choses qui font mentir contre la vérité. « Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. » (Jacq. 3:13,14). Cela revient à dire qu'il faut peu de temps pour que succombe au mensonge celui dont le cœur est en proie à un zèle amer et à un esprit de dispute. Un mensonge engendre un autre mensonge. Aucune forme de mensonge ne devrait avoir cours au sein de l'assemblée de Dieu, car il est abhorré par Dieu.

Il est arrivé dans le passé et à notre époque que des personnes ont menti au sein de l'organisation. Cela a toujours suscité des difficultés surtout pour les menteurs. Le mensonge est souvent dit par crainte de l'homme ou par fierté. Le chapitre 5 du livre des Actes nous rapporte un cas de mensonge. Nous citons : « Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété; et retint une partie du prix, sa femme le sachant; puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au saint esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du

champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba, et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. » Sa femme qui s'était entendue avec lui pour mentir connut le même sort. Ce couple de menteurs se livrait à l'hypocrisie. Il voulait paraître ce qu'il n'était pas. Si tous les deux avaient dit la vérité, s'ils avaient dit qu'ils retenaient une partie du prix, ils n'auraient commis aucun mal. Mais leurs cœurs n'étaient pas droits. Jéhovah en sonda les replis les plus cachés et vit la raison pour laquelle ils agissaient ainsi. Leurs cœurs étaient mauvais. C'est pourquoi il condamna les deux coupables. Le cas d'Ananias et de Saphira montre que des personnes peuvent être exclues pour avoir menti, car Jéhovah a exclu ces deux menteurs pour toujours. Le mensonge ne paie pas.

Dans nos rapports avec nos frères nous devons dire la vérité. Nous devons garder l'assemblée dans la vérité et la pureté. Dans Proverbes 6:19 Jéhovah nous dit qu'il hait le faux témoin qui profère des mensonges. Si la vérité est dite en tout temps aucun intérêt ne sera lésé. Prenons le cas d'un frère accusé comparaissant devant les responsables de l'assemblée. On veut savoir s'il a bien ou mal agi. Celui à qui l'on demandera de témoigner dira la vérité sur le frère, même si cela doit lui attirer une petite persécution ou des reproches de la part de celui qui pense comme ce monde. On ne devrait jamais colorer son témoignage par crainte de représailles. Certaines peuplades primitives recourent au mensonge par crainte du pouvoir des sorciers, mais les témoins de Jéhovah n'ont pas cette crainte; l'armure complète de Dieu les protège (Eph. 6:11-20). Les liens

de famille ou de clan ne doivent pas pousser une personne à déformer, par fausse loyauté, son témoignage pour protéger un coupable. Il est des personnes qui s'ingénient constamment à plaire à celui qu'elles considèrent comme leur supérieur en disant ce qui flatte ses oreilles. Mais le désir de plaire à l'homme ne devrait jamais nous inciter à dire des mensonges à l'assemblée ou en d'autres circonstances. Celui qui veut plaire à Jéhovah ne présentera donc pas un témoignage tendancieux. Le mensonge et la vérité ne peuvent sortir de la même bouche chrétienne. — Jacq. 3:10,11.

Jéhovah n'aime pas le menteur qui est prêt à déposer faussement en échange d'un avantage quelconque. Lors d'une comparution, on ne doit jamais dire de mensonges dans le but de nuire au prévenu. Le faux témoin est une abomination aux yeux de Dieu. Sa fausse déposition lui vaudra peut-être la faveur de quelqu'un ou lui apportera des avantages matériels, mais il n'aura pas la faveur de Dieu. « Un témoin fidèle ne ment pas, mais le faux témoin dit des mensonges. » (Prov. 14:5). Un faux témoignage peut faire beaucoup de mal. Naboth subit la mort à cause de faux témoins (I Rois 21:8-13). Des faux témoins déposèrent contre Jésus et ont une part de responsabilité dans sa mort. Des faux témoins accablèrent Etienne. Le faux témoignage est une forme du mensonge. Il est particulièrement inique quand il nuit à autrui, ce qui arrive le plus souvent. — Mat 26:60,61; Actes 6:10,11.

Vous pouvez ignorer les bavardages dont vous êtes l'objet, mais si quelqu'un porte un faux témoignage contre vous devant un tribunal, vous devez vous défendre et réfuter l'accusation par des preuves. Vous ne devriez pas permettre qu'un faux témoignage soit retenu contre vous. L'apôtre Paul présenta sa défense lorsqu'il com-

parut devant les chefs. Le cas de Jésus était différent. Il se trouvait en présence d'une foule excitée et d'hommes iniques dépourvus de toute conception de justice. Leur présenter une longue défense eût été sans effet. En outre Jésus savait le moment venu de donner sa vie. Un faux témoignage peut provoquer notre légitime colère, mais nous devrions nous maîtriser et ne pas répliquer par des mensonges. Nous continuerons à observer les justes lois de Dieu et à suivre ses principes en disant la vérité. Les méchants portent la responsabilité de leurs paroles et de leurs actes. — Ps. 119:69,70.

Il arrive parfois que l'on doive prendre en considération les intérêts de nos frères. Si des questions plus ou moins personnelles sont posées à propos d'un frère et que celui qui interroge n'est pas un serviteur de l'assemblée ayant le droit de prendre des informations, il est préférable que le chrétien interrogé s'occupe de ses propres affaires et réplique par le silence. Découragez les indiscrets. En d'autres termes, ne nous adonnons pas au bavardage. Rappelons-nous que Jéhovah hait non seulement le témoin qui dit des mensonges mais aussi celui qui excite des querelles entre frères. On ne devrait pas chuchoter contre un frère. Si vous croyez que votre frère a commis le mal, et que vous vouliez le lui dire, allez le trouver directement. Mais ne faites pas circuler des bruits à son sujet. En termes plus nets, chacun devrait s'occuper de ses propres affaires et ses affaires devraient être conformes à la Parole de Jéhovah. Il ne s'attirera alors aucun ennui pour s'être ingéré dans les affaires d'autrui. — Prov. 16:28; 18:8; Mat. 24:48-51; I Pi. 4:15.

Lorsqu'un frère ayant besoin d'une aide spirituelle vient vous trouver pour vous parler de ses problèmes, de ses difficultés personnelles ou d'une faute commise il y a plusieurs années mais ne méritant pas l'exclusion,

ne lui refusez pas votre aide en tant que chrétien mûr, montrez-lui comment régler ses affaires. Mais rappelez-vous qu'il y a un temps pour toute chose. Ne mettez pas votre frère dans la confusion lorsqu'il est dans un temps de détresse. Il est inutile de raconter à tout le monde ce que vous savez. Ne refusez pas votre aide à ce frère, mais ne divulguez pas ses problèmes et ses difficultés ou les confidences qu'il vous a faits en un temps de détresse. Faites preuve d'amour envers votre frère. Faites-le pour l'unité de l'organisation de Dieu. — Prov. 11:13.

Si quelqu'un se disant chrétien proclame qu'il aime Dieu, il doit aussi aimer son frère. S'il n'aime pas son frère, c'est un menteur : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » — I Jean 4:20,21.

Si un frère s'est vu pardonner une faute qu'il a commise il y a vingt ans, pourquoi la rappeler continuellement ? Ce n'est pas faire preuve d'amour envers lui. Si vous aimez vraiment votre frère vous ne parlerez pas contre lui. Il est vrai que nos paroles doivent être conformes à la vérité, mais nous ne sommes pas obligés de dire tout ce que nous savons sur notre frère. Si on lui a pardonné, l'affaire est close, elle ne devrait pas faire le sujet de bavardages à la salle du Royaume ou ailleurs. Ce n'est pas faire preuve de miséricorde que de ressasser les mêmes histoires à propos d'un frère et de rappeler ses fautes. Comment contribue-t-on ainsi à préserver l'unité de l'assemblée ? Comment cherche-t-on à préserver la joie qui doit régner parmi les frères ? Les vérités du Royaume et les expériences dans le champ,

voilà ce qui devrait alimenter la conversation de celui qui désire parler.

Ceux qui excitent des querelles par de vains bavardages ou séduisent par de fausses doctrines ne veillent pas aux intérêts de l'organisation. Dans Tite 1:10-12 l'apôtre Paul nous parle de rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, montrant comment ils bouleversent des familles entières en enseignant des mensonges. Il fit mention des « Crétois » perpétuels menteurs. Il montra au verset 9 que les serviteurs dans le groupe doivent réfuter ceux qui contredisent la vérité. La vérité doit être préservée au sein de l'assemblée de Dieu.

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » (Michée 6:8). Pratiquer la justice c'est aussi dire la vérité. Ces qualités doivent exister chez le chrétien. Les chrétiens sont des frères qui entretiennent entre eux des rapports honnêtes et s'aident mutuellement. Mais il n'est pas demandé au chrétien miséricordieux de tolérer indéfiniment au sein de l'organisation quelqu'un dont les motifs ne sont pas purs. Il arrive que des personnes viennent aux réunions et s'associent à la société du Monde Nouveau, mais elles ne sont pas vraiment honnêtes ni éprises de vérité et de justice. Elles méritent le nom de « tire-sous » qu'on leur donne parfois, car ce sont des gens pleins de ruses qui cherchent à emprunter de l'argent ou des biens à leurs frères sans intention de les leur rendre. Ces individus prennent les dehors du chrétien, mais ils songent avant tout à leurs propres intérêts. Judas était un voleur qui montra une sympathie hypocrite pour le pauvre. — Jean 12:6.

On ne devrait pas prendre l'habitude d'emprunter de l'argent à ses frères. Il y a parfois de bonnes raisons

de le faire, mais souvent les emprunts provoquent des difficultés dans les groupes. Si des frères font des affaires ensemble, conviennent de verser une certaine somme d'argent ou de payer en marchandises, ils devraient tenir leurs promesses, dire la vérité et éviter toute malhonnêteté. Pour prévenir les oublis et les querelles, il est bon d'établir un document écrit sur de telles affaires. L'escroquerie, la duperie et la fraude sont des péchés aux yeux de Dieu. En Israël Dieu avait prévu l'expiation de tels péchés. Celui qui s'en rendait coupable devait réparer sa faute. Nous citons : « Si quelqu'un pèche et commet une fraude envers Yahvé en trompant son compatriote au sujet d'un dépôt, d'une garde ou d'un retrait d'objet, ou s'il exploite ce compatriote, ou s'il trouve un objet perdu et le nie, ou s'il prête un faux serment à propos de n'importe quel péché que peut commettre un homme, s'il pèche et devient ainsi responsable, il devra restituer ce qu'il a retiré ou exigé en trop : le dépôt qui lui fut confié, l'objet perdu qu'il a trouvé, ou tout objet au sujet duquel il a prêté un faux serment. En le majorant d'un cinquième, il versera ce capital au détenteur de l'objet au jour où lui-même est devenu responsable. Puis il amènera à Yavhé comme sacrifice de réparation un bélier sans défaut de son troupeau; on l'estimera à la valeur versée au prêtre pour un sacrifice de réparation. Celui-ci fera sur lui le rite d'expiation devant Yahvé et il lui sera pardonné, quel que soit l'acte qui ait entraîné sa responsabilité. » — Lév. 5:21-26, *Jé*.

Les chrétiens ne se trouvent pas sous la Loi qui liait Israël, mais nous sommes tenus d'être honnêtes et de régler nos dettes. Nous ne devons pas tromper notre prochain; aucune fraude ne devrait nous séparer de lui. Si nous avons commis une faute de cette nature envers notre frère, nous devrions en demander pardon à Dieu.

Dans les affaires les frères se laisseront guider par les principe de justice et d'honnêteté; ils écarteront le mensonge et la fraude de leur milieu.

De temps à autre la Société reçoit de la part de frères ou de groupes des rapports lui apprenant que certaines personnes malhonnêtes et immorales se sont infiltrées dans l'assemblée (Jude 4). On sait comment procéder avec les personnes immorales, mais que faire avec ceux qui cherchent à duper leurs frères ou ceux qui se donnent les apparences d'un chrétien simplement pour emprunter de l'argent, rappelant Psaume 37:21 : « Le méchant emprunte, et il ne rend pas ? » Si par amour un frère avance à un autre de l'argent ou des biens matériels pour un certain temps, et qu'après écoulement du temps convenu, l'emprunteur ne s'est pas acquitté de sa dette, le prêteur peut aller le trouver pour lui demander de le rembourser intégralement. Il est bien d'aller trouver votre frère si vous avez quelque chose contre lui (Mat. 18:15-17). S'il refuse de régler sa dette, le frère lésé peut en parler au serviteur de groupe et demander de se présenter en même temps que son débiteur devant le comité. A ce moment-là on comprendra tout l'avantage que le document écrit présente sur de simples promesses orales. Si la culpabilité est établie, le comité fixera un temps limité mais raisonnable pour le règlement des dettes ou la réparation des torts.

Et si l'emprunteur refuse de payer ses dettes ? Le frère prêteur doit-il le poursuivre devant les tribunaux ? Les Ecritures nous conseillent de porter de telles affaires devant les frères mûrs du groupe et non devant les tribunaux (I Cor. 6:1-10). Mais le coupable peut être exclu pour escroquerie. On devrait alors l'éviter. L'exclusion est le plus grand châtiment que peuvent infliger des hommes, car lorsque des frères mûrs agissent selon le conseil des Ecritures, ils agissent à la place de Jéhovah

et le jugement vient de sa Parole. C'est à la personne lésée de décider alors si elle doit poursuivre ou non l'exclu devant les tribunaux. L'exclu n'est plus un frère et le groupe a fait tout ce qu'il a pu dans ce cas. La seule ressource seraient les tribunaux. Mais avant de recourir à eux, on devrait réfléchir à la dépense de temps et d'argent. Les procès coûtent cher et souvent le dédommagement obtenu sert à payer les honoraires d'avocats. On devrait aussi réfléchir au blâme qu'un tel procès peut faire retomber sur l'œuvre. C'est pourquoi un frère peut, à cause de ce blâme, ne pas traîner un autre frère devant les tribunaux. Paul nous dit qu'il vaut mieux souffrir une injustice que d'attirer l'opprobre sur l'assemblée. Mais lorsqu'il s'agit d'un exclu le cas est différent, bien que le public en général ne comprenne pas que celui qui est poursuivi devant les tribunaux a été exclu. Si l'on intente une action en justice on devrait chercher à obtenir une restitution et non une vengeance. Celui qui est décidé à pousser les choses jusqu'à ce point pour qu'on lui rende son argent devrait au moins avoir un document écrit établissant son droit dans l'affaire portée devant la justice. Si le frère lésé décide de clore l'affaire, elle sera laissée entre les mains de Jéhovah qui sonde les cœurs et les motifs et donne la vie à ceux qui agissent avec droiture. — Rom. 12:17-19; I Cor. 5:11-13; Héb. 10:26-31.

***

Dans beaucoup de cas on devra faire preuve de miséricorde. Une personne qui a emprunté quelques francs peut avoir complètement oublié de les rendre, sans avoir aucune intention de mal faire. On devrait lui permettre de faire la restitution et, si son cœur est droit, elle aura le désir de s'acquitter au plus vite de sa dette

envers son frère. Quelques frères, non dans le besoin, désireront peut-être remettre des dettes (Mat. 6:12; 18:23-35; Luc 7:41-43). Nul ne devrait s'attendre à ce que sa dette soit remise. La remise n'est pas une obligation. Une dette peut être remise par amour fraternel. La conscience du débiteur devrait l'inciter à régler sa dette, du moins il devrait faire un effort en ce sens. Dans des cas peu importants, le comité du groupe peut recommander la remise de la dette d'une personne tombée malade ou indigente, mais ce n'est qu'une recommandation et la décision finale appartient toujours au prêteur. Cela montre qu'il est important que des frères sages et mûrs figurent dans le comité du groupe.

Si dans les communications faites au groupe on attire son attention sur quelqu'un qui refuse de payer ses dettes ou fait dans cet esprit des emprunts aux frères, le serviteur de groupe devrait faire l'annonce en veillant à ne rien dire qui puisse être considéré comme une diffamation. Il rapportera simplement les faits ou il dira que telle personne a été exclue pour vol ou refus de payer ses dettes. Les membres du groupe seront alors au courant de ce qui se passe et pourront protéger leurs intérêts et ceux de leurs frères. Il est écrit : « Sa méchanceté se révélera dans l'assemblée. » (Prov. 26:26,18,19). Si l'exclu rend plus tard ce qu'il doit, il peut être rétabli pour avoir manifesté une meilleure condition de cœur. C'est le comité qui doit décider de son rétablissement. C'est là une bonne raison de ne pas poursuivre son frère devant les tribunaux.

Jésus n'approuve pas la malhonnêteté dans la parabole rapportée dans Luc 16:1-8. Le Christ n'a jamais approuvé l'injustice. Certains ont pensé que le « maître » dont il est fait mention désigne l'auteur de cette parabole, c'est-à-dire Jésus-Christ. Mais cela n'est pas vrai, car Jésus n'approuva pas l'économe malhonnête. Il est

seulement question ici du maître de l'économe infidèle qui ne put s'empêcher d'admirer la façon avisée dont avait agi son intendant. Jésus voulait montrer comment ceux de ce monde font usage de leurs facultés pour assurer leur avenir. Les « enfants de lumière » doivent également songer à l'avenir et se servir de leurs possessions et facultés pour plaire à Jéhovah et s'assurer des richesses permanentes de la vie éternelle.

Lorsque des hommes malfaisants cherchent à faire du tort à un chrétien ou à certains de ses frères ou encore à l'organisation de Dieu et qu'ils essaient de prendre des informations personnelles, doit-on renseigner de tels individus ? Que peut-on faire pour sa propre protection et celle de nos frères en des temps de persécution ? Si vous savez que celui qui vous demande l'adresse d'un frère a de mauvaises intentions à son égard, il n'est pas nécessaire de lui répondre. Souvent Jésus répondit à des questions par d'autres questions embarrassantes pour ses adversaires. Cela montre que l'on peut être évasif en face d'hommes iniques (Mat. 15:1-6; 21:23-27; 22:15-21). Il y eut des cas où le fait d'être témoin de Jéhovah était considéré comme un crime, par exemple sous le régime nazi. Si quelqu'un venait alors demander à une personne si elle était témoin de Jéhovah et que celle-ci répondait par l'affirmative, elle était immédiatement envoyée en prison. Dans un tel cas, l'interrogé devait décider lui-même ce qu'il voulait faire. Peut-être concluait-il que la meilleure réponse était de dire : « Je suis chrétien » ou de ne rien dire du tout. Cela ne serait pas un reniement du Christ, tel qu'il en est fait mention dans Matthieu 10:33. Dans la République Dominicaine on enfreint actuellement la loi en étant témoin de Jéhovah. Cette loi fut faite par un dictateur résolu de mettre fin à l'œuvre de prédication. Il ne serait donc pas sage d'aller proclamer partout dans ce pays qu'on

est témoin de Jéhovah, mais on peut poursuivre la prédication à l'aide de la Bible et protéger ses intérêts et ceux de l'organisation en ne répondant pas à toutes les questions. — Ps. 29:1.

La Constitution des Etats-Unis porte qu'un individu n'est pas obligé de témoigner contre lui-même. Elle ne peut imposer à un homme de porter témoignage contre lui-même dans un procès criminel. Elle donne aussi au témoin le droit de refuser de répondre à une question posée lors d'un procès sous prétexte qu'elle pourrait l'impliquer. Une personne n'a pas le droit de refuser de répondre sous prétexte qu'elle pourrait impliquer une autre personne, mais dans certaines circonstances elle peut choisir de garder le silence et tomber sous le coup de la loi sur l'outrage à la cour (Voyez les explications données plus bas). La liberté de ne pas répondre est individuelle, pour le seul bénéfice de celui qui s'en réclame. Il y a des lois aux termes desquelles certains individus peuvent perdre leur emploi s'ils refusent de répondre aux questions. Même dans les cas où l'emploi est en jeu, on ne peut obliger une personne à se compromettre. Mais son refus de répondre, — que cela la compromette ou non, — est une raison suffisante, aux yeux de la loi, pour lui faire perdre son emploi. C'est à la personne intéressée de décider si elle veut répondre aux questions! ou encourir la peine qui sanctionnera son silence.

On ne commet aucun mal cependant en refusant de donner à celui qui n'a pas le droit de savoir des informations tendant à prouver une culpabilité. Dans les pays anglo-saxons, une personne en état d'arrestation peut légalement, si elle le désire, ne pas renseigner l'officier de police qui lui pose des questions tendant à prouver sa culpabilité. On n'est pas tenu de lui répondre, car ce n'est pas l'affaire de l'officier de police, mais l'affaire

du tribunal. Mais lorsque, devant une cour, on se tient à la barre des témoins et qu'on jure de dire la vérité, on ne peut plus refuser, sans risquer de se voir accuser d'outrage à la cour, de divulguer les choses non dévoilées jusque-là et peut-être susceptibles d'établir une culpabilité dans le cas en jugement, car le juge a le droit d'exiger une réponse. Lorsqu'un homme accusé d'un crime comparaît devant ses juges et témoigne en sa faveur, il n'est pas dispensé de répondre aux questions concernant le crime dont on l'accuse. Un témoin doit également dire tout ce qu'il sait concernant ce crime particulier, mais on ne peut obliger ni l'accusé ni le témoin à témoigner contre eux-mêmes concernant une autre affaire susceptible d'être considérée comme criminelle dans les pays anglo-saxons. On doit répondre à tous les faits relatifs à l'affaire en jugement. Si un accusé ne veut pas s'inculper lui-même à propos du crime particulier jugé, il ne devrait pas se rendre à la barre des témoins si la loi du pays lui donne ce droit; dans certains pays il peut refuser d'aller à la barre. Alors que l'accusé peut refuser de témoigner, celui qui est assigné comme témoin ne peut pas refuser d'aller à la barre. Lorsque quelqu'un va à la barre, il renonce de ce fait au droit de refuser de s'inculper lui-même concernant l'affaire en jugement. Ces exemples s'appliquent aussi à tous les témoins amenés devant les comités d'enquête du Congrès américain. Le droit de refuser de s'inculper soi-même n'existe en général que dans les pays anglo-saxons. Dans le cas de Jésus, rapporté dans Matthieu 26:63-65 (*NW*), la cour outrepassa ses droits légaux lorsque le souverain sacrificateur demanda à Jésus de déclarer sous la foi du serment si oui ou non il était le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répliqua : « C'était à toi de le dire. Seulement je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme à droite de la puissance et

venant sur les nuées du ciel. » On obligeait sans en avoir le droit Jésus à donner une réponse. Le souverain sacrificateur jugea alors que la réplique de Jésus était une réponse affirmative.

Dans les pays totalitaires, notamment en Allemagne nazie, il y eut des cas où des frères traînés devant les tribunaux se trouvèrent enfermés dans un dilemme. Ils pouvaient dire tout ce qu'ils savaient et exposer, par une telle déposition, leurs frères à la persécution, sans éviter d'être condamnés eux-mêmes. D'autre part, ils pouvaient, à la barre des témoins, refuser de répondre aux questions et être condamnés pour outrage à la cour. Aujourd'hui, en des circonstances analogues, c'est à la personne à décider si elle doit ou non répondre. Le refus de répondre entraîne une peine. La personne peut choisir de garder le silence et aller en prison ou de parler et multiplier sa peine en exposant ses frères. Elle ne doit pas mentir mais elle peut refuser de répondre en se rappelant qu'elle devra payer la peine imposée par César et qui peut se chiffrer à plusieurs années de prison. Un chrétien assermenté ne ment pas, aussi les chrétiens sous le régime nazi souffrirent-ils cruellement parce qu'ils vivaient dans un pays où il n'y avait pas de justice. où le fait d'être chrétien était considéré comme un crime. Parfois un témoignage courageux rendu pour la gloire du nom de Jéhovah est efficace. Jésus-Christ indiqua que ses disciples seraient livrés aux tribunaux et qu'ils parleraient (Mat. 10:17-20). Les chapitres 22 et 26 des Actes montrent comment Paul donna avec courage et tact un témoignage devant les autorités. C'est donc au chrétien accusé de juger et de décider s'il doit parler librement ou non, mais s'il choisit de parler, il doit dire la vérité.

Certains ont affirmé que dans des circonstances semblables à celles de l'Allemagne nazie l'assermenté peut

mentir, mais la Bible ne soutient nullement ce point de vue. Jésus répondit sous la foi du serment, il déclara peu de choses, mais c'était la vérité. Rien n'indique dans la Bible que Jésus ait jamais menti. Pour justifier le mensonge, on s'est servi des paroles du Christ rapportées dans Jean 7:8 : « Montez, vous, à cette fête; pour moi, je n'y monte point. » Mais un peu plus tard lui aussi y monta. Cependant la *New World Translation* montre que Jésus n'a pas dit de mensonge. Il déclara : « Pour moi, je n'y monte pas maintenant. »

Matthieu 26:69-75 nous présente Pierre reniant Jésus avec serment. Quand on fait un serment on doit dire la vérité. Ce que Pierre a fait n'était assurément pas bien. Il le savait, c'est pourquoi, un peu plus tard, il pleura amèrement. Sa conscience le tourmentait. Jésus ne lui avait pas montré un tel exemple. Il avait mal agi, mais Jéhovah fit preuve de miséricorde à son égard et lui pardonna, comme le montre le rôle qu'il joua par la suite dans l'œuvre des premiers chrétiens. Le modèle laissé par Jésus et les expériences amères de Pierre sont des exemples pour les chrétiens actuels.

On a accusé de mensonge plusieurs personnages de la Bible tels que Jacob, Rahab, les Gabaonites, David et d'autres, mais la Bible n'indique pas que pour cela ils aient encouru la désapprobation divine. Ces cas de mensonge apparent seront traités dans un prochain article.

Ceux qui viennent à la société du Monde Nouveau et se vouent à Jéhovah pour le servir s'engagent par un vœu qu'ils ne peuvent rompre sans encourir un châtiment. Ceux qui se lient par un tel vœu, doivent en observer tous les termes, autrement dit ils obéiront pleinement à Jéhovah Dieu (Deut. 23:21-23). Si quelqu'un parvient à la connaissance de la vérité et apprend ce qui est bien, il a, devant Jéhovah, la responsabilité de faire ce qui est bien. Que l'on se voue à Dieu ou que l'on se dise un

chrétien craignant Dieu, on doit faire ce qui est bien et respecter la vérité. « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » (I Jean 1:6,7). Cela veut dire que nous pratiquons le mensonge si nous prétendons être ce que nous ne sommes pas. C'est ce que firent Ananias et Saphira et aussi le clergé inique du temps de Jésus. Tous ceux qui sont infidèles se font eux-mêmes menteurs. Suivre une mauvaise ligne de conduite c'est en fait renier Jésus-Christ. « Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? » — I Jean 2:22.

Jéhovah nous a prodigué des instructions dans sa Parole de vérité, aussi pouvons-nous nous équiper pour la vie dans le monde nouveau, et nous sommes tenus à observer ses commandements. Par le Christ, Jéhovah a pris une disposition miséricordieuse pour nous délivrer du péché issu du premier grand mensonge. Si nous voulons servir Dieu, nous devons observer les commandements qu'il a donnés par son Fils. Ceux qui se disent serviteurs de Dieu et chrétiens, mais qui n'observent pas les commandements sont des menteurs, vivant dans un perpétuel mensonge. « Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. » — I Jean 2:3,4.

Jéhovah a doté l'homme d'une conscience. Cette conscience peut être bonne ou mauvaise. Dans les derniers temps, écrivit l'apôtre Paul à Timothée, il y aurait des hommes portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience. Il s'agit de ceux qui se détour-

nent des enseignements de Dieu et dont la conscience ne réagit plus devant le mal. Mais le chrétien devrait avoir une bonne conscience. Le fait qu'il pratique le bien et qu'il reste attaché à la vérité devrait affermir sa confiance. Il est nécessaire d'avoir une bonne conscience devant Jéhovah si nous ne voulons pas faillir dans la foi. Il faut garder « la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi ». (I Tim. 1:19.) Lorsque nous parvenons à la connaissance de la vérité, nous renonçons à la mauvaise conscience et grâce à la disposition de Jéhovah, nous nous purifions. « Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. » (Héb. 10:22). La conscience chrétienne, instruite par la Parole de Dieu, est un bon guide sur le chemin du bien; elle supprime la nécessité d'un recueil de règles semblables au Talmud. Le chrétien doit prendre en considération les conseils de la Parole de Dieu pour voir ce qui est bien et décider ce qu'il doit faire lorsqu'il se trouve pris dans l'alternative de répondre ou de garder le silence.

Parce que nous faisons le bien et disons la vérité, nous devons souvent souffrir entre les mains de persécuteurs et d'ennemis du bien. En faisant le bien, nous prenons part au témoignage glorifiant le Dieu tout-puissant et à la réhabilitation de son nom. Une bonne conscience est un trésor, mais quel tourment lorsqu'il faut subir les reproches d'une mauvaise conscience, alourdie de mensonges. Celui qui dit la vérité n'a pas le souci de veiller à la vraisemblance de ses histoires. Celui qui pratique le mensonge doit toujours prendre garde à la solidité de l'échafaudage qu'il a créé. Pourquoi être tendu toute votre vie, dans le souci constant de camoufler vos mensonges ? Pourquoi ne pas dire la vérité en

tout temps et connaître la joie de posséder une bonne conscience ? Si l'on doit souffrir pour avoir dit la vérité, la souffrance paraîtra légère si l'on sait sa conscience pure devant Jéhovah. C'est un privilège de souffrir pour avoir fait le bien et gardé une bonne conscience. — I Pi. 2:19,20.

Efforçons-nous en tout temps de plaire à Jéhovah, c'est la chose la plus importante. Nous voulons faire ce qui est agréable à Dieu. C'est pourquoi nous devons rester fermement attachés à l'organisation que Jéhovah a mise sur pied et nous conformer aux ordres de sa Parole. Nous devons nous rendre imperméables aux influences néfastes de ce monde et ne pas nous souiller à son contact. Faisons de toutes nos forces les choses que Jéhovah nous ordonne de faire. Remplissons notre cœur de vérité, alors nous parlerons de la vérité (Mat. 12:34; Phil. 4:8). Jéhovah sonde nos pensées les plus secrètes et fouille les replis les plus cachés de notre cœur. Il examine nos motifs. Si nous disons la vérité, nous pouvons compter sur la faveur de Jéhovah. Nos enfants obtiendront également sa faveur, car ils verront le bon exemple donné par leurs parents et ils diront aussi la vérité devant Jéhovah. Il est évident que dès leur plus jeune âge, il faut apprendre aux enfants à dire la vérité.

Nous commettons tous des fautes, mais nous comptons sur la miséricorde de Jéhovah Dieu et sur l'amour de nos frères, en mettant toutes nos facultés dans l'œuvre que Jéhovah a confiée à la société du Monde Nouveau. Il existe seulement un seul groupe d'hommes qui garde son intégrité et soutient les principes de vérité et de justice posés dans la Parole de Dieu, et ce groupe forme la société du Monde Nouveau. Dieu prend plaisir à voir ses serviteurs pratiquer la pureté, la justice, la vérité, agir correctement envers leurs frères et préserver la paix et l'unité au sein de l'organisation. Ne permettons

pas à une action malhonnête de diviser ceux qui sont au sein de l'organisation théocratique. Apprenons dès maintenant à vivre pour le monde nouveau, afin que nous puissions y vivre quand il sera complètement établi. — Eph. 4:15,16.

Conduisons-nous dignement

DE temps immémorial, l'homme a voulu se développer physiquement, mentalement et moralement. Par suite de son imperfection, ses efforts ont souvent manifesté une absence d'équilibre et une tendance d'aller à l'extrême. Il est des hommes, par exemple, qui s'enorgueillissent de leurs muscles et de leurs performances qui leur valent des témoignages d'admiration et des applaudissements. Cependant on ne se rend pas toujours compte que les exploits en ce domaine sont souvent réalisés aux dépens de la santé et de choses meilleures, quoique invisibles, du domaine de l'esprit et du cœur. L'apôtre a dit : « L'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » — I Tim. 4:8.

En cherchant à se développer mentalement et moralement, les hommes ont aussi souvent fait preuve d'une absence d'équilibre et d'une tendance d'aller à l'extrême, s'enorgueillissant des résultats qu'ils avaient obtenus ou croyaient avoir obtenus. Les efforts pour se développer sont souvent entrepris sous la direction de l'une des nombreuses religions qui appartiennent au présent ordre de choses. A en croire ces systèmes religieux, celui qui met rigoureusement en pratique leurs préceptes acquiert un certain mérite affectant sa vie présente et sa vie

future. Les religions qui se réclament du nom du seul vrai Dieu n'ont pas davantage évité cet écueil. Comment Paul en vint-il à opposer « le fruit de l'esprit » aux « œuvres de la chair » dans son épître aux Galates? Ne fut-ce pas à propos de la question soulevée par ceux qui restaient attachés à la religion judaïque et affirmaient que la justice dans la chair pouvait s'obtenir par les œuvres de la loi pratiquée « à la manière des Juifs » ? Paul ne savait que trop bien à quoi il avait affaire, car voici ce qu'il écrivit à propos de sa conduite dans le passé : « J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation. » Aussi, exaspéré, écrivit-il ce qui suit : « Etes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » — Gal 5:19,22; 2:14,16; 1:14; 3:3.

Des idées et des prétentions semblables à celles qu'entretenaient les partisans du judaïsme ont cours parmi les nombreuses sectes de la chrétienté. On croit en général que le chrétien se trouve sous le régime des dix commandements, dont celui sur le sabbat, et que l'on peut devenir juste en affectant d'observer rigoureusement tout ce qu'ils nous ordonnent. Comme dans le judaïsme, on a ajouté une multitude de traditions humaines telles que la pénitence, les jeûnes, l'abnégation, les austérités de la vie monastique, etc., choses qui doivent toutes conduire à la sainteté et former celui qui les met en pratique pour la vie future avec le Christ dans la gloire céleste. Quelques-uns ont même prétendu avoir atteint la sainteté absolue dans la chair. Une telle prétention est insensée quand on se souvient des paroles suivantes de Paul : « Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair. » — Col. 2:23.

Les conducteurs religieux de la chrétienté ne comprennent pas en général que, selon les Ecritures, les chrétiens ne sont pas sous la loi mais sous la grâce ou bonté imméritée et qu'ils sont proclamés justes en rapport avec la nouvelle alliance conclue par le médiateur Jésus-Christ. Ces mêmes conducteurs n'apprécient pas que, sous la nouvelle alliance, la puissance de justice n'est pas le Décalogue aboli mais l'esprit de Dieu qui transforme les chrétiens à l'image de Dieu. Paul dit en effet : « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi. » — Rom. 6:15; Gal. 5:18. Voyez aussi Ephésiens 2:15; II Corinthiens 3:5-18.

Il n'est donc pas étonnant que dans les premières années de notre mouvement actuel, soit avant 1914 et quelque temps après, ceux qui écoutèrent le message de vérité et délaissèrent la fausse religion de la Babylone de notre temps, comme l'ordonnait Apocalypse 18:4, aient continué à être influencés dans une certaine mesure par l'enseignement qu'ils avaient accepté auparavant comme étant la vérité. Nous ne devons jamais oublier que la révélation de la vérité suivie de la purification des souillures babyloniennes, dans la doctrine comme dans la pratique, a été une œuvre graduelle (Prov. 4:18; Es. 52:11). Dans ces années, on accordait beaucoup d'attention au développement des « fruits et grâces de l'esprit », comme on disait alors. Avec Galates 5:22,23 pour base, ce fut souvent là le thème favori de nombreux discours, présentés sous forme de conférences. On montrait invariablement que chaque individu devait cultiver en lui-même, conformément au « développement du caractère », les diverses qualités énumérées par l'apôtre. Quelques-uns de ceux qui étaient dans la vérité soulignèrent avec une telle vigueur le développement du caractère et allèrent à de tels extrêmes qu'ils finirent par accorder bien trop d'importance à leur personne.

On croyait que chaque petite expérience ou circonstance jouait un rôle dans le développement du caractère, à tel point que quelques-uns ne s'occupaient plus que de leur « moi », sans, bien entendu, sortir de leur humilité. En d'autres termes, on pouvait dire que, trop mûrs, ils tombèrent de l'arbre.

Nous n'avons nullement l'intention de tourner ce sujet en ridicule, car il occupe une place bien déterminée dans la Parole de Dieu. S'il est aisé de montrer le côté ridicule de ceux qui se prennent trop au sérieux, nous voulons avant tout souligner le besoin de comprendre notre position exacte par rapport à la question de porter du fruit. En ce qui concerne le danger de trop nous occuper de notre moi, l'épître aux Galates montre que c'est là notre plus grand ennemi interne. Voici ce que dit Paul : « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. Ne devenons pas égocentriques, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie mutuellement.» — Gal. 5:25,26, *NW*.

Qu'est-ce qui permettra de nous faire une image exacte de nous-mêmes afin d'éviter ce danger? Nous devons nous voir comme Jéhovah nous voit. Comment cela? A notre époque il nous voit et traite avec nous principalement en tant que peuple rassemblé au sein de son organisation théocratique, Sion. De nombreuses prophéties parlent de ce peuple rassemblé et, dans l'une d'elles, Esaïe établit un rapport avec l'esprit de Dieu et son fruit. Après avoir décrit un temps de stérilité, Esaïe annonça que cet état de choses prévaudrait jusqu'à la restauration de l'organisation théocratique, en ces termes : « Jusqu'à ce que l'esprit soit répandu d'en haut sur nous, et que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt. Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa

demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » (Es. 32:15-18). Quelle belle image de bénédictions et d'accroissement ! Quel fruit délicieux !

On nous demandera peut-être ici si le fruit dont fait allusion cette prophétie est le même que celui que décrit Paul dans Galates 5:22,23. Et que dire du fruit de la vigne dans la parabole de Jean 15, dans laquelle Jésus dit : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié »? Jésus voulait-il dire qu'il fallait manifester beaucoup d'amour, de joie, etc.? Tous les fruits sont-ils les mêmes? Evidemment non. Le mot fruit apparaît souvent dans les Ecritures et s'applique à différentes choses, bonnes et mauvaises. Mais dans chaque cas le mot fruit implique un produit, un résultat, l'aboutissement ou l'issue d'une certaine conduite et les effets de certaines causes.

Etant donné que nous vivons au temps où le royaume de Dieu a été établi dans les cieux et où une organisation royale a été instaurée sur la terre, au sein de laquelle a été rassemblé le peuple de Dieu, nous pouvons appeler à bon droit « fruit du royaume » le fruit que nous produisons avec l'aide de l'esprit de Dieu. Mais on peut envisager ce bon fruit sous différents angles. Comme Jésus le montra dans une de ses paraboles, le fruit que le grand Semeur diffuse est la Parole de vérité, le message du Royaume. Voici ce que déclara le Christ : « Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. » (Luc 8:15). Ainsi, puisque chaque variété de semence produit sa propre espèce et que nous sommes venus à la connais-

sance de la vérité par la prédiction du message du Royaume, proclamé par un serviteur de Dieu, il s'ensuit que le fruit que nous devons porter consiste à rendre à notre tour témoignage à nos semblables et contribuer ainsi à multiplier les intérêts du Royaume. C'est là un angle, le principal d'ailleurs, car il gouverne l'application de la prophétie Esaïe 32 et de la parabole de Jean 15 en ce qui concerne le fait de porter du fruit.

Mais ce n'est pas là le seul angle. L'apôtre, écrivant à ceux qui avaient été éclairés par la Parole de vérité, déclare : « Marchez comme des enfants de lumière! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. » (Eph. 5:8,9). Une sorte est ce qui devrait se manifester dans notre vie quotidienne par « toute sorte de bonté ». L'autre sorte est ce qui devrait se manifester par rapport à la proclamation de la vérité, par « toute sorte » de service dans le champ. En fait, les deux sortes marchent de pair, elles sont inséparables, comme nous le verrons plus loin. Mais ici nous accorderons une attention particulière à la sorte qui concerne notre vie quotidienne, notre personnalité et notre disposition. N'oublions pas d'envisager ces choses sous leur angle pratique : « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » — Jacq. 1:22.

Parmi les neuf choses qui, selon Galates 5:22,23, composent le fruit de l'esprit, l'amour figure en tête et cela à juste titre. Maintenant interrogeons-nous nous-mêmes d'une façon pratique. En ce qui me concerne, que dois-je entendre lorsqu'il est écrit que « le fruit de l'esprit, c'est l'amour »? Cela veut-il dire que je dois m'imposer un exercice mental en me disant tous les matins au réveil : « Il faut que je manifeste plus d'amour, il faut que j'aime davantage? » Si nous faisions cela, c'est-à-dire si nous cherchions à nous développer nous-mêmes, quel que soit le résultat obtenu en ce sens, ce serait le

fruit de notre propre esprit. Mais l'apôtre parle ici de l'esprit de Dieu et non du nôtre. Comment expliquer alors son opération?

Lorsque nous commençons à apprendre la vérité, c'est l'amour, la bienveillance et la bonté de Dieu qui nous attirent. Plus nous progressons dans la vérité, plus nous apprenons à apprécier l'amour désintéressé de Dieu jusqu'au point de répondre à son invitation que voici : « Mon fils, donne-moi ton cœur. » (Prov. 23:26). Cela signifie que par esprit de dévouement nous nous offrons nous-mêmes à Jéhovah pour faire sa volonté, devenant ainsi de vrais chrétiens. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'un amour que nous aurions développé nous-mêmes, car Paul nous dit : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit. » — Rom. 5:5.

En même temps nous comprenons que nous avons été unis à d'autres qui ont suivi la même voie et fait les mêmes pas. Ils sont chrétiens comme nous et tous membres aujourd'hui de la société du Monde Nouveau. Nous établissons naturellement et logiquement des relations avec ces frères et ces sœurs, tout comme un fruit est un produit naturel et non une chose forcée ou fabriquée. A ce propos, voici ce que Jean écrivit : « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu (les premiers), mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés... (et) si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » de la même manière affectueuse, bienveillante et désintéressée (I Jean 4:10,11). Nous devons nous aimer les uns les autres. Quand nous devenons de véritables chrétiens au cœur rempli de l'amour de Dieu et à l'esprit éclairé par la connaissance de la la vérité et par l'espérance du Royaume, il est inévitable que toute notre vie en soit transformée.

Doit-on en conclure que porter le fruit de l'esprit est une chose simple et facile ? Non. S'il ne s'agit pas ici de se cultiver soi-même, cela ne veut pas dire que nous n'avons rien d'autre à faire que d'attendre et de nous remettre entre les mains de Jéhovah, sans tenter aucun effort. Dans la parabole sur le vrai cep, Jésus déclara : « Mon Père est le vigneron. » (Jean 15:1). Jéhovah est celui qui fait croître le fruit du royaume. Cependant, sous sa conduite, nous nous adonnons à un certain travail de culture. Comme le dit l'apôtre Paul, nous plantons, arrosons, sans jamais oublier que c'est Dieu qui fait croître. Mais, poursuit Paul, bien que nous ne sommes rien, « que chacun prenne garde » à la manière dont il assume ses responsabilités, car « l'œuvre de chacun sera manifestée; car le jour (le jour de jugement actuel) la fera connaître ». — 1 Cor. 3:6,7,10,13.

Quel est exactement notre rôle lorsqu'il s'agit de cultiver le fruit de l'esprit en ce qui concerne l'amour? Il n'est pas difficile de répondre à cette question. A mesure que grandit notre appréciation du véritable amour, manifesté en Jéhovah, la source même de l'amour, et à mesure que nous resserrons les liens qui nous unissent à lui, nous éprouvons le désir ardent d'exprimer la même qualité. C'est là une des caractéristiques de l'amour. Il veut se manifester, être actif. Il est désintéressé; aussi désirons-nous voir les autres partager avec nous les mêmes bonnes choses. De quelle autre manière voulez-vous que l'amour produise tout son fruit si ce n'est lorsque nous nous associons aussi pleinement que possible à ce corps de personnes dévouées que Jéhovah a rassemblées et qui forment la société du Monde Nouveau? De quelle autre manière voulez-vous que nous soyons « les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés » marchant dans l'amour, si ce n'est en participant activement à toutes les réunions de notre groupe et à toutes les formes du

service dans le champ? En suivant cette voie, nous avons d'innombrables occasions de pratiquer la vertu d'amour ainsi que la bonté et la miséricorde. En ce domaine il n'y a aucune limite, car, dit Paul, « contre de telles choses, il n'y a aucune loi » pour imposer des restrictions. — Eph. 5:1,2; Gal. 5:23,*NW*.

Notez bien que c'est là une chose toute diférente que d'assister simplement aux réunions et d'absorber en silence toutes les bonnes choses qui y sont présentées ou de s'engager dans le service par routine, poussé par le sens de notre devoir. Il est vrai que les arbres absorbent toutes les bonnes choses qu'ils peuvent retirer du soleil, de l'air et du sol. Mais pourquoi? Afin de pouvoir porter du fruit pour le profit et le réconfort d'autrui. Cela s'applique aussi au fruit que nous portons dans notre vie et disposition quotidiennes ainsi qu'au fruit de notre prédication du Royaume. Notre personnalité devrait plaire et être appréciée des frères ainsi que des honnêtes gens de ce monde, à cause de ces bonnes qualités. Votre personnalité plaît-elle à cause de cela?

Pour confirmer l'idée que le meilleur moyen de produire le fruit de l'esprit c'est de nous associer aussi pleinement que possible avec le peuple rassemblé de Dieu, considérons de nouveau le verset suivant, déjà cité : « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. » (Gal. 5:25). C'est là le secret de la part que nous devons accomplir pour cultiver et produire ce fruit désirable. L'apôtre ne parle pas du développement de soi-même par une série d'exercices mentaux. Il s'agit ici de vivre par l'esprit et de marcher selon l'esprit. Cela signifie que nous devons nous considérer comme un peuple rassemblé à Sion où Jéhovah a répandu son esprit sur sa classe de serviteurs et où il a mis ses paroles dans notre bouche, car il est notre Instructeur, celui qui nous instruit non pas individuellement mais en tant que

peuple et nous montre comment vivre par l'esprit, son esprit. Puis, lorsque nous nous sommes engagés sur la bonne voie, nous devons, sous sa conduite théocratique, y marcher en faisant des progrès constants. Ne craignons pas, le fruit de l'esprit sera produit pour la gloire de Jéhovah, pour la joie de nos semblables et pour notre propre salut qui signifie la vie dans le monde nouveau.

L'organisation de Jéhovah pourvoit à beaucoup d'aides pour nous montrer comment marcher et faire de bons progrès. Les brochures mensuelles, l'*Informateur* et aussi les réunions où sont traités les vérités et les conseils contenus dans ces publications, nous aident par leurs encouragements et leurs corrections à avoir une vision claire, à observer une bonne conduite et à faire un bon service. Dans les temps difficiles que nous traversons, nous nous heurtons souvent à des problèmes et nous ne savons quelle ligne de conduite adopter. Nous avons également sous ce rapport un grand intérêt à rester fermement attachés à l'organisation, car elle possède, comme au temps des apôtres, des serviteurs mûrs et dignes de confiance dont la conduite et la disposition sont un bon exemple et qui sont là dans le but de nous aider, même si leurs conseils ne sont pas toujours ceux que nous espérions. Voici ce que Paul écrivit aux Philippiens : « Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas. Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. » — Phil. 3:16,17.

Nous voulons encore dire un mot à propos du changement de disposition ou de personnalité. Chacun de nous devrait bien comprendre cette question. Personne ne peut se dire ce qui suit : « Je ne crois pas que ma conduite ou personnalité ait été très mauvaise avant que je vienne à la vérité. Je ne vois pas la nécessité d'y apporter un changement quelconque. Après tout, nous devons être

naturels, n'est-ce pas? » Admettons que
personnalité soi tout aussi séduisante
jeune homme riche, très bien élevé, q
qui gardait sincèrement tous les comm
sa jeunesse. Il voulut savoir ce qui lui manquait.
bien, il lui manquait l'essence même du fruit de l'esprit, un amour désintéressé (Marc 10:17-22). Soyons donc honnêtes avec nous-mêmes et humilions-nous devant Jéhovah. Chacun de nous devrait aller se placer à côté de ses frères éphésiens auxquels l'apôtre Paul écrivit : « (Dépouillez-vous) du vieil homme (de notre moi) qui se corrompt par les convoitises trompeuses, (mais soyez) renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et (revêtez) l'homme nouveau, créé (et non développé par soi-même) selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. » — Eph. 4:22-24.

tique ».
entier

***

Ce que nous venons d'expliquer concernant le fruit de l'esprit en général et l'amour en particulier s'applique aussi à toutes les autres choses mentionnées. Dans chaque cas, on voit que ces autres qualités sont, dans leur perfection, inhérentes à Jéhovah. On les voit aussi dans son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Et comme nous voyons, grâce à une exacte connaissance de la vérité, quelle merveilleuse manifestation de ces qualités Jéhovah a donnée dans tous ses rapports avec ses créatures, nous nous mettons à les admirer et dans chaque cas nous voulons devenir « les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés» et marcher selon ces qualités, les manifestant également dans nos rapports avec autrui. Voici ce que Paul déclara dans la conclusion de son épître aux Galates : « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pra-

tiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » — Eph. 5:1,2; Gal. 6:10.

Voyons rapidement ces autres qualités qui, toutes, composent le fruit de l'esprit. Il ne fait aucun doute cependant que la plus grande de toutes c'est l'amour. Elle est la source principale, sans laquelle les autres qualités ne peuvent véritablement exister ou opérer. Nous allons considérer ces dernières dans l'ordre établi par l'apôtre, bien qu'elles ne paraissent pas suivre un ordre particulier, car elles sont mentionnées à maintes reprises dans un ordre différent dans les Ecritures grecques. — I Cor. 13:1-3,13, *Synodale*.

La joie est mentionnée après l'amour. Où peut-on trouver aujourd'hui la joie et la meilleure occasion de porter ce fruit? Il n'y a qu'une seule réponse : dans l'organisation de Jéhovah. La prophétie de Sophonie n'invite-t-elle pas Sion à se réjouir et à triompher de tout son cœur et ne dit-elle pas que Jéhovah « se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe »? (Soph. 3:14,17, *Darby*.) Citons à l'appui la joie et le bonheur qu'ont éprouvés des milliers de nos lecteurs durant les huits jours du grand congrès international tenu en 1953 au Yankee Stadium. Pendant huit jours, ce fut là le meilleur endroit de la terre pour connaître la joie, et cela est aussi vrai de toutes les assemblées spéciales du peuple de Jéhovah.

Nous savons aussi que Jésus-Christ est entré dans la joie qui lui était réservée en devenant l'instrument choisi, le Roi, pour exécuter pleinement le glorieux dessein de son Père céleste et réhabiliter le nom divin. Tous les vrais disciples du Seigneur sont invités à prendre part à cette œuvre joyeuse. C'est pourquoi « le dessein bienveillant » de Dieu est de réunir toutes choses en Christ et dans l'organisation placée sous sa conduite

« afin que nous servions à la louange de sa gloire ». Soyons donc fidèles dans le service en faisant fructifier les intérêts du Royaume qui nous ont été confiés afin d'avoir la joie de pouvoir entendre et répondre à cette invitation : « Entre dans la joie de ton maître. » Peut-on trouver une joie plus grande que celle que l'on éprouve en cherchant, trouvant et nourrissant les autres brebis du Seigneur? — Héb. 12:2; Eph. 1:9-12; Mat. 25:21.

Sur le plan personnel, n'avez-vous jamais été désemparé par un problème qui vous a fait paraître la vie bien triste? N'êtes-vous pas alors allé à une réunion pour retrouver la compagnie de vos frères qui croient les mêmes vérités et font le même service que vous ou bien n'avez-vous pas jeté un coup d'œil sur la brochure mensuelle qui venait d'arriver? Vous savez quel en a été l'effet. C'est comme si un poids avait été enlevé de votre cœur. Cela vous a fait oublier vos soucis (ce qui est merveilleux) et vous a peut-être donné un nouveau point de vue sur la façon de résoudre votre problème. En d'autres termes, comme on l'a déjà dit, vous avez profité des dispositions prises par l'intermédiaire de l'organisation, et de nouveau l'esprit de Jéhovah a opéré sur votre esprit et votre cœur avec son fruit de joie.

Puis vient la paix. Que peut-on dire de la paix? Beaucoup de choses évidemment, mais si nous citions en exemple le chasseur allant à la recherche du gibier puis le poursuivant, ce ne semblerait pas être une image de paix, n'est-ce pas ? Cependant voici ce que David écrivait au Psaume 34:15: « Recherche et poursuis la paix. » Cela signifie-t-il que la paix est un oiseau insaisissable comme « la colombe de paix »? Non. C'est l'importance de la paix qui est la chose soulignée. Premièrement nous devons avoir des rapports paisibles avec Dieu, par Jésus-Christ, et avec sa famille : son peuple dévoué. Puis nous devons voir la nécessité de poursuivre et de maintenir

cette paix, priant et travaillant pour elle, comme David le dit dans un autre Psaume : « Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu (le centre de la pure adoration), je fais des vœux pour ton bonheur. » (Ps. 122:6,8,9). Cela peut signifier un sacrifice de votre part, peut-être s'agit-il de certaines de vos relations qui, à vos yeux, sont parfaitement légitimes, mais vous savez qu'elles provoqueront un malaise parmi vos frères et seront une occasion de bavardage pour ceux qui ne sont pas dans la vérité. Il est toujours bien de placer les intérêts de la communauté de Dieu au-dessus des vôtres.

Généralement les gens recherchent la paix en essayant de créer des conditions qui sont littéralement des conditions de paix. Pour qu'ils goûtent à cette paix, il leur faut un certain entourage et, le plus souvent, il s'agit là d'une chose sentimentale. C'est le seul moyen dont dispose le monde pour pourvoir à ce trésor précieux. Mais dans la chambre haute, Jésus dit à ses disciples : « Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. » (Jean 14:27). En ces jours de sa seconde présence avec ses disciples, il est en train d'accomplir cette promesse en nous délivrant de la puissance de ce monde divisé et en nous transportant dans son propre pays, son domaine théocratique où, comme Roi, il règne selon la justice dans la capitale céleste, la nouvelle Jérusalem. Par l'esprit tout-puissant de Dieu, il dirige de là son peuple dans la grande œuvre de justice qui a pour effet de donner la paix à tous ceux qui y prennent part. Sous la conduite de cet esprit de paix qui contrôle et protège les facultés de notre cœur et de notre esprit, nous demeurons vraiment « dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles

tranquilles ». Quel glorieux fruit de l'esprit! — Es. 32:1,17,18; Phil. 4:7; Col. 1:13; 3:15.

Voyons maintenant la qualité de patience. C'est là encore une grande qualité qui se manifeste dans les rapports de Dieu avec ses créatures car il « a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition, et... il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde ». Paul cite aussi son propre cas pour donner un exemple remarquable de la patience ou longanimité que le Christ manifesta à son égard, en dépit de sa conduite passée. Cela devait encourager ceux qui croiraient au Seigneur (Rom. 9:22-24; I Tim. 1:16). Devant de tels exemples, nous devrions comprendre qu'il nous faut aussi manifester cette qualité. Cela ne veut pas dire que nous devrions supporter indéfiniment le mal de la part d'un individu ou dans l'assemblée, mais chaque fois qu'on demande sincèrement miséricorde et chaque fois que l'ignorance entre en ligne de compte, comme c'est le cas pour ceux qui ne sont pas dans la vérité, nous devrions manifester cette qualité divine.

L'impatience est le défaut qui s'oppose à la patience. Perdez-vous rapidement patience avec vos frères, étant toujours prompt à les reprendre dans un esprit d'initia-toujours prompt à les reprendre dans un esprit d'imitation, par impatience ? Ce n'est pas là le fruit de l'esprit de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'une parole tranchante n'est jamais nécessaire. Mais s'il s'agit de donner libre cours à ses sentiments, il vaut mieux attendre un peu plus longtemps.

Comment définirons-nous la qualité de bienveillance (*Synodale*)? C'est la disposition qui porte quelqu'un à vouloir du bien, à donner du bonheur, à se montrer aimable et serviable. C'est une expression spontanée de l'amour et les Ecritures la rattachent souvent étroite-

ment à l'amour. En ce qui nous concerne, la bienveillance divine à notre égard est toujours imméritée. — Gen. 20:13; I Cor. 13:4; Héb. 4:16, *NW*.

La bienveillance prend sa source en Jéhovah, le Très-Haut. Quand Jésus parla de ce sujet, il montra qu'on ne devrait pas seulement se montrer bienveillant envers ceux qui nous rendent la pareille. « Au contraire, déclara Jésus, continuez à aimer vos ennemis, à faire du bien et à prêter sans intérêt, sans rien espérer en retour, et votre récompense sera grande parce que vous serez fils du Très-Haut, car il est bienveillant pour les ingrats et les méchants. Ne vous lassez pas d'être miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Luc 6:35,36; Mat. 5:43-48,*NW*). Que cette leçon pénètre profondément en nous, surtout quand nous portons le message du Royaume à nos semblables, car nous avons alors l'occasion de manifester ce fruit. Quand nous nous heurtons à l'indifférence et à l'opposition, nous sommes peut-être tentés de rendre la pareille, mais ce fruit de l'esprit nous empêchera de le faire.

Nous apprenons ensuite que Jésus a été spécialement choisi pour expliquer pleinement la bienveillance divine et en donner un exemple. Voici ce qu'écrivit l'apôtre Jean : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » — Jean 1:14,18.

Jésus-Christ est le seul qui connaît pleinement le Père et qui est disposé à le révéler à ceux qui l'acceptent et qui croient en son nom. Ceux-ci trouvent une grande consolation en entrant, comme disciples, dans le service du Maître qui a déclaré : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger. » Nous avons donc toute raison de répon-

dre à l'appel suivant de l'apôtre : « Soyons bienveillants les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné par le Christ. » — Mat. 11:27-30; Eph. 4:32; Jean 1:12, *NW*.

Pour savoir ce qu'est la bonté et comment porter ce fruit, nous devons nous tourner vers le grand Auteur de la bonté. Ce n'est pas Jésus, comme le montre ses paroles adressées à quelqu'un qui lui avait donné le titre de « Bon maître ». Cela ne veut pas dire que Jésus ne donna pas un exemple parfait de la bonté, sinon il n'aurait pas invité cet homme à le suivre. — Marc 10:17,18,21.

Nous commencerons à bien comprendre ce qu'est la bonté, ainsi qu'elle se manifeste en Jéhovah, en considérant la révélation merveilleuse et intime qu'il donna de lui-même à Moïse. Vous vous souvenez que Moïse avait des rapports étroits avec Jéhovah, peut-être plus étroits que ceux que connut aucun autre homme sur la terre, sauf Jésus-Christ, car la Bible dit que Jéhovah « parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami ». Un jour Moïse demanda à Jéhovah de lui faire voir sa gloire. Dieu répondit : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je proclamerai devant toi le nom de (Jéhovah). » Toute la bonté de Jéhovah est contenue dans la grandiose proclamation de son nom qui suivit peu après, en ces termes : «(Jéhovah, Jéhovah), Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché. » — Ex. 33:11,18,19; 34:6,7.

Dans son épître, Jacques indique la même source de toute bonté en disant : « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières... Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les pré-

mices de ses créatures. » Cela montre également comment nous entrons en étroite relation avec Jéhovah; d'où il suit que les « prémices » doivent porter, tout comme leurs compagnons de bonne volonté, le même fruit qui se manifeste en celui qui les a engendrés, et confirmer ainsi l'exactitude de ce principe : « Celui qui fait le bien est de Dieu ». — Jacq. 1:17,18; III Jean 11; voyez aussi I Pierre 3:8-11.

Le fait que la foi occupe la septième place dans la liste de l'épître aux Galates (5:22,23, *NW*) semble indiquer que l'apôtre n'avait pas choisi un ordre particulier, car la foi est un des principaux fondements chrétiens (Héb. 11:6; II Pi. 1:5). Nous devons croire profondément en Jéhovah et aux choses auxquelles Dieu lui-même a confiance, c'est-à-dire en son Fils, sa Parole, son dessein et son organisation royale, Sion.

Plutôt que d'entamer ici une étude de la foi, nous voulons souligner non seulement le besoin d'avoir la foi en nous-mêmes, mais aussi celui d'apprendre à la porter et à la communiquer à nos semblables, comme une partie du fruit de l'esprit. Autrement dit il nous faut avoir une foi vivante, active, ainsi que le dit Jacques : « Si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacq. 2:17). L'apôtre Paul indique quelles sont les œuvres par lesquelles nos semblables peuvent bénéficier de notre foi. Par des questions, il démontre en effet que la prédication du message de vérité est notre œuvre la plus importante afin que d'autres puissent entendre parler de Jéhovah, croire en lui et l'invoquer, ce qui signifie le salut pour eux comme pour nous. — Rom. 10:9-15.

Nous devons donc être prêts en tout temps à parler et à agir en harmonie avec notre foi. Croyons-nous fermement au royaume de Jéhovah et à son message? Alors, dit Paul : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non. » (II Tim. 4:2). Croyons-nous fermement à l'organisation de Jéhovah? Donnons-lui alors un appui ferme et loyal. Votre assistance régulière aux réunions de l'assemblée est un témoignage de votre foi et encourage les autres à suivre votre exemple. Nous voyons des frères très anciens dans la vérité et très avancés en âge. Leur faiblesse physique les empêche de faire un grand travail de prédication et parfois leur surdité leur fait perdre une bonne partie de ce qui est dit aux réunions. Pourtant ces frères y assistent aussi régulièrement que possible. Ils aiment la compagnie du peuple de Dieu. Ils manifestent ainsi la solidité de leur foi et de leur dévouement. Leur présence encourage les nouveaux intéressés et les dispose favorablement envers l'organisation qui inspire à ses membres une confiance qui dure toute la vie. Puisse Jéhovah bénir ces âmes fermes dans leur foi et leur dévouement durant toute leur carrière terrestre.

Voyons maintenant la qualité de douceur. Elle est étroitement rattachée à celle d'humilité. Ayant présentes à l'esprit l'autorité suprême, la volonté souveraine et la position exaltée de Jéhovah, on se demandera peut-être si cette qualité est inhérente à Dieu. Mais voyez ce que Jéhovah lui-même dit sous ce rapport : « Car ainsi parle le Très-Haut — qui trône à jamais et dont le nom est saint : — J'habite un lieu haut et saint, mais aussi avec le contrit et l'humble d'esprit, — pour ranimer l'esprit des humbles — et pour ranimer le cœur des contrits. » Quelle bonté imméritée de la part de Jéhovah de descendre à notre niveau! — Es. 57:15, *Liénart*.

Il est très réconfortant de goûter à cet autre aspect du fruit de l'esprit. Après tout, n'est-ce pas sa douceur, plutôt que sa richesse en vitamines, qui nous fait aimer un fruit? C'est si agréable! Vos frères et sœurs trouvent-ils votre société agréable, sans jamais craindre de votre part une tendance à la rudesse et à l'antipathie, comme

si vous étiez supérieurs à eux? Il est surtout conseillé de faire preuve de douceur et d'humilité en rendant témoignage à vos semblables, surtout à ceux qui ont l'esprit abattu. Vous souvenez-vous des paroles de Jésus à ce sujet? Les voici : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » — Mat. 11:28,29.

Ceux qui occupent des positions comportant des responsabilités doivent aussi faire preuve de douceur, car voici ce que Paul écrivit aux Galates : « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » — Gal. 6:1; voyez aussi II Timothée 2:25.

Nous allons considérer maintenant la maîtrise de soi (*NW*). Cette qualité est le contraire de l'esprit qui règne actuellement en ce monde déchiré par la violence, la colère et le dérèglement (II Tim. 3:3). La maîtrise de soi n'est pas mentionnée dans les Ecritures aussi souvent que les autres qualités, mais il suffit de se rappeler qu'elle est étroitement liée à la discipline ou châtiment pour constater qu'elle trouve un bon fondement dans la Bible. Notre imperfection nous pousse parfois d'un extrême à l'autre : ou bien nous nous livrons à l'obstination, ou bien nous tombons dans le relâchement. Rappelez-vous qu'un arbre fruitier qu'on ne surveille pas cesse rapidement de produire un fruit de qualité; il dégénère et devient la proie facile de la maladie et de la vermine. C'est pourquoi nous devons être vigilants en tous temps, non seulement en ce qui concerne les intérêts du Royaume mais aussi en ce qui concerne les dangers qui nous menacent. Nous sommes engagés dans une course, comme le dit Paul : « Tout athlète se maîtrise en

toute chose. » Et il poursuit : « Je traite durement mon corps et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié. » — I Cor. 9:25,27,*NW*.

Plus loin dans la même épître, Paul, après avoir attiré l'attention sur les tristes conséquences qu'entraîne l'absence de maîtrise de soi et sur le besoin de nous sonder nous-mêmes, mentionne un autre aspect de la discipline ou châtiment : celle qui est administrée par Jéhovah. Il dit : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur. » Chaque fils légitime reçoit un tel châtiment, comme Paul l'indique dans son épître aux Hébreux : « Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » — I Cor. 11:31,32; Héb. 12:11.

Avant de conclure notre étude, rappelons ce que Paul écrivit aux Colossiens. Il n'emploie pas ici l'exemple du fruit, mais celui du vêtement, qui identifie. Mais la même idée ressort encore. Nous n'avons pas à concevoir nous-mêmes le modèle des différents vêtements, puis à couper toutes les pièces. C'est Dieu qui pourvoit au vêtement, conçu selon son propre modèle, et c'est à nous de le revêtir. Voici ce qu'écrivit Paul : « Ayez donc, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant réciproquement, si l'un de vous à quelque sujet de plainte contre l'autre : comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez de même. Mais, par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection », celui qui nous maintient unis en tant que peuple rassemblé de Jéhovah. — Col. 3:12-14, *Synodale*.

Les meilleures manières

LES chrétiens devraient avoir les meilleures manières. L'amour véritable qu'ils éprouvent pour Dieu et les hommes les incite à être prévenants et aimables. En qualité de chrétiens ils sont ambassadeurs de Dieu et du Christ, assumant ainsi la charge la plus élevée qui soit. Cette seule raison devrait les inciter à être courtois. Cependant, il a plu à Dieu de les « donner en spectacle au monde, aux anges et aux hommes ». Il les a exposés. C'est pourquoi chaque mouvement de leur vie est constamment observé et critiqué. Ce sont de vivants exemples en l'honneur ou pour le déshonneur de Dieu.

Reconnaissant ces choses, l'apôtre Paul nous exhorte en ces termes : « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ. » « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » Pierre nous dit pour quelle raison les chrétiens doivent se conduire ainsi : « Ayez au milieu des païens (parmi les nations, *NW*) une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera (au jour de l'Inspection, *Jé,marg.*). Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes. » Cette bonne conduite consiste au fond à avoir de bonnes manières. C'est l'art de savoir comment on peut vivre ensemble en paix. Il s'agit de la courtoisie découlant de l'amour de Dieu et du prochain. — Phil. 1:27; 2:3,4; I Pi. 2:12,13.

Jésus était un parfait gentilhomme qui jamais ne se départit de ses bonnes manières. Il agissait entièrement selon la règle divine : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Ceux qui l'observèrent, écoutèrent ses paroles de sagesse, virent ses hauts faits et sa conduite digne étaient étonnés. Ses bonnes habitudes ou manières ne se basaient pas sur des règles de l'étiquette tirées de livres écrits par des hommes, mais venaient d'un cœur sincère, habitué dès sa jeunesse à mettre en pratique les équitables principes de Dieu, le Tout-Puissant, et son commandement relatif à l'amour en particulier. — Mat. 13:54-56.

Les bonnes manières tirent leur origine de l'amour de Dieu et de l'amour des hommes. Elles ne coûtent rien et sont pourtant si précieuses. Bien que cela puisse paraître étrange, les manières sont souvent des paroles prononcées à propos. C'est un art que de dire ce qui convient au moment voulu. Afin qu'elles soient agréables, elles doivent être naturelles et venir du cœur. Afin d'être comprises, elles doivent être spontanées et sincères ; autrement elles sont fades, manquent de sincérité et sont considérées comme une flatterie qui constitue plus une injure qu'un éloge.

« Une bonne conduite est préférable à une belle taille, elle procure plus de satisfaction que les statues et les tableaux; c'est le plus noble des arts. » De même qu'il est possible d'être sage sans avoir la sagesse de ce monde, il est aussi possible d'avoir de bonnes manières tout en ignorant ou en ne connaissant que fort peu les règles et formes de l'étiquette décrites dans les livres du monde et qui ne font que remplacer le bon sens humain. Les règles de l'étiquette peuvent varier selon la mode et diffèrent pratiquement d'une nation à l'autre, tandis que les bonnes manières sont les mêmes dans le monde entier.

La vanité, une disposition à être revêche, un désir de sympathie et l'absence de tout bon sens sont à l'origine des mauvaises manières. Les vaniteux désirent que leurs semblables aient d'eux une haute opinion, tandis qu'eux-mêmes ne songent que rarement aux autres. Leurs pensées se concentrent sur leur personne. La vanité leur fait faire des embarras. Si nous désirons plaire à Jéhovah, nous devons penser aux autres. L'essence de la politesse consiste à tenir compte des autres, à prendre garde à leurs sentiments. Une personne ayant de mauvaises manières est souvent

bruyante, elle se loue et loue les siens avec fierté. Quiconque se vante du succès de ses affaires, regardant de haut toute personne moins fortunée, trahit de mauvaises manières ; il ne peut souvent pas s'abstenir de plaisanter aux dépens de la bonne réputation d'un autre.

Les paroles sont de dangereux instruments, c'est pourquoi Jésus exhorta ses disciples à s'en servir avec soin : « Quiconque se met en colère contre (adresse une parole dédaigneuse à, *NW*) son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère : Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne. » Puis il ajouta : « L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » (Mat. 5:22; 12:35-37). Un chrétien ayant de bonnes manières ne dira pas à son frère qu'il est insensé ou stupide ni ne lui donnera des noms peu flatteurs.

Certains croient que leur haute naissance, leur intelligence ou leur richesse leur permettent de ne point s'occuper de ce que les autres disent et pensent d'eux. Ils considèrent leur position comme leur permettant d'être impolis. Ce faisant, ils se couvrent d'opprobre ainsi que ceux qui s'associent à eux. D'autres témoignent leur mépris pour autrui de diverses manières, par exemple en ne se vêtant pas convenablement en leur présence, en n'étant pas propres de corps et d'esprit ou en ayant des habitudes repoussantes. Paul recommande aux chrétiens de ne pas se joindre à eux car « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs ».

Il est difficile de juger de la qualité d'un œuf selon son apparence extérieure. De même il n'est pas sage de juger les gens selon leur aspect extérieur. Nombreuses sont les personnes ne possédant qu'une garde-robe réduite au nécessaire, d'autres ne jouissent pas d'une bonne santé, quelques-unes sont oppressées et abattues. Nous ne pouvons toutefois pas nous attendre que les hommes en général prennent le temps de reconnaître si nous sommes vraiment ce que nous paraissons être. Chacun peut être propre. Nous pouvons parler un langage droit, avec sincérité de cœur. Nous pouvons être aimables, hospitaliers, prévenants et com-

plaisants. Nous pouvons être nous-mêmes. Nous pouvons être honnêtes et polis. Ces choses ne coûtent rien. Elles sont gratuites et chacun peut les posséder, les riches comme les pauvres. Il serait insensé de se montrer de glace à l'approche d'un étranger ou de se pelotonner à la manière d'un hérisson. Un chrétien doit être d'un commerce agréable. Il aime parler! Il aime les hommes.

Un homme ayant de bonnes manières est prévenant envers tous et en toutes circonstances. Il est respectueux à l'égard des personnes qui lui sont « inférieures » (enfants, aliénés, les moins bien favorisés, etc.), envers les siens (ses frères) et aussi à l'égard de ceux qu'il considère comme étant ses « supérieurs » (serviteurs ayant des capacités particulières, les souverains, les rois et les gouverneurs). Il ne réserve pas ses bonnes manières à quelques privilégiés, à ceux qui payent ou qui inspirent la crainte. Semblables aux chauds rayons du soleil son amabilité et ses prévenances luisent pour tous. — I Pi. 2:13-20.

Bien que les étrangers soient généralement traités avec plus de politesse que des amis ou proches parents, ils ne méritent certainement pas un meilleur traitement que ceux que nous aimons. Nos proches et les personnes qui se sont jointes à nous devraient recevoir plus d'égards que celles du dehors. Plusieurs s'imaginent que les bonnes manières sont un manteau dont on peut se revêtir pour sortir et faire des visites. Mais une personne ayant de bonnes manières est celle qui se conduit toujours correctement.

Le foyer chrétien est le lieu où l'on enseigne et où s'acquièrent les meilleures manières. Une famille est une institution délicate dont les membres sont en étroit contact. Seuls des lubrifiants spéciaux sont susceptibles de la faire fonctionner sans accroc. Savoir comment on peut être secourable et prévenant, complaisant et poli contribue dans une large mesure au bonheur du foyer. Apprendre à prononcer les paroles usuelles de politesse et de considération contribuera beaucoup à éliminer les frictions qui nuisent à notre vie en société. Ce sont de simples mots mais ils ont une grande importance. Chacun peut les prononcer correctement. Ils ne nous coûtent rien et permettent cependant de nous faire des amis. Si nous avons de bonnes manières chaque jour, elles ne nous manqueront pas au moment où nous en aurons un urgent besoin, c'est-à-dire lorsque nous passerons du domaine privé dans le domaine public.

Lors d'une assemblée des témoins de Jéhovah un étranger plus ou moins hostile renversa un témoin en se frayant un chemin dans la foule. Dès que le témoin eut retrouvé son équilibre que le choc lui avait fait perdre, il sourit et s'excusa. Sachant bien qu'il était dans son tort l'étranger en resta tout abasourdi. Plus tard cet étranger fit remarquer combien cette politesse l'avait fait réfléchir et l'avait incité à examiner la vérité de la Parole de Dieu. Il est maintenant lui-même un témoin de Jéhovah.

Voici un autre cas, relaté par un étranger. Il illustre la nécessité d'être aimable et poli. Des témoins de Jéhovah se trouvaient à proximité d'un congrès international où se produisit un embouteillage. L'étranger en question s'efforça de traverser la rue principale, mais il en fut empêché par la file ininterrompue des voitures. Lorsqu'il vit s'approcher une voiture munie d'une enseigne l'identifiant aux témoins de Jéhovah, il fit cette réflexion : « Je me demande si ces gens sont aussi aimables qu'on le dit. Me laissera-t-il passer ? » A son grand étonnement, le témoin arrêta sa voiture lui permettant ainsi de traverser la rue. Une telle amabilité est nécessaire dans ce vieux monde où notre politesse ne passe pas inaperçue.

Dans le *Weekly Call*, Dunellen, Etats-Unis, on pouvait lire en date du 23 juillet 1953 : « Les témoins de Jéhovah nous manqueront lorsqu'ils seront partis... Ces gens semblent être la crème du pays en ce qui concerne la politesse, la décence et quelques autres choses que la plupart d'entre nous négligent à cette époque... Ces gens sont aussi polis au volant de leur voiture que nous le sommes au foyer d'un hôtel, ce qui est quelque chose. » Un article de fond paru dans *The Morning Call*, Allentown, Etats-Unis, du 28 juillet 1953, disait entre autres : « C'est un peuple superbe dont le nombre et l'influence croissent. Où qu'ils aillent ils sont les bienvenus. Leur conduite fait une si bonne impression qu'on les exhorte à revenir. » Par sa conduite un chrétien honore ou déshonore le nom qu'il porte. Il honore ou déshonore Dieu et le Christ.

Les repas font ressortir les bonnes manières d'une personne. Sait-elle quand et comment il convient de commencer ? Ce qu'elle doit dire et de quelle manière elle doit le dire ?

Comment elle doit manger selon les mœurs de son pays pour être polie ? Quand elle doit s'arrêter ? Pour le chrétien, repas est

synonyme de joie et d'unité; c'est une occasion de se récréer. S'il n'est pas enchaîné à une longue liste de règles ridicules il n'est pas davantage désordonné. C'est un moment joyeux car chacun est charitable et fait preuve d'égards envers les autres.

La prière ouvre le repas. Personne ne s'empare avidement des aliments. On se sert d'une manière convenable dès que c'est son tour. La quantité d'aliments prise par chacun dépendra non de son appétit mais du nombre des membres de la famille et de la quantité disponible. Une personne cupide et ayant de très mauvaises manières prendra plus d'aliments qu'elle n'en peut manger ou se servira copieusement en ne laissant rien ou pas grand-chose aux autres. Le fait de manger d'une manière inconvenante en dédaignant les bonnes coutumes du pays dans lequel on habite — toutes ces violations des bons principes que l'on commet dans l'intimité de son appartement — nous fera commettre des erreurs lorsque nous serons en société et donnera lieu à des remarques comme celle-ci : « Il a de bien vilaines manières pour un chrétien. » Un chrétien doit se comporter de façon à ne pas être couvert d'opprobre.

C'est faire preuve de bienséance que de s'efforcer d'être toujours propre. Celui qui est bien coiffé et correct honore et sa personne et les siens. Il témoigne de l'amour et des égards envers autrui. Une personne qui vous observe peut ne pas avoir l'occasion de vous parler, mais elle n'oubliera jamais combien vous étiez agréable à regarder (le cas échéant). Un salut aimable, une poignée de mains ou un sourire ne déparent aucun vêtement.

Des paroles grossières pas plus que le jargon ne contribuent à la croissance d'un chrétien. Les expressions triviales sont de plus en plus usitées. Certains termes qui, jadis, n'étaient employés que par des personnes vulgaires sont utilisés aujourd'hui par des personnes de toutes les couches de la société. Les chrétiens doivent les éviter. Paul donne ce conseil : « Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries (de mauvais goût, *NW*), choses qui sont contraires à la bienséance; qu'on entende plutôt des actions de grâces. » — Eph. 5:3,4; Col. 3:8.

C'est avoir de mauvaises manières que d'arriver en retard à une réunion. Etant courtois nous aurons égard à l'orateur et au groupe.

Les mères et leurs enfants prendront place au fond de la salle ou près des couloirs afin de pouvoir sortir sans trop distraire l'orateur ou les auditeurs. On ne favorisera jamais les personnes qui sont riches ou influentes selon le monde. Qu'il n'y ait aucune partialité en raison de la race, de la couleur ou de la nationalité. Chuchoter ou rire hors de propos pendant une conférence distrait les voisins. On se rend à une réunion pour apprendre, adorer et servir. C'est là avant tout que les bonnes manières devraient être cultivées.

Dans ce monde où l'amabilité, la courtoisie et la politesse font souvent défaut, que les chrétiens « jettent généreusement sur les eaux » leurs actions bienveillantes et leurs bonnes manières, car elles retourneront à eux en grand nombre. C'est une activité agréable, facile et qui ne coûte rien. Il est si aisé de sourire, d'être complaisant et de rendre de menus services qu'on ne saurait être excusé en s'en abstenant. De plus, ce sont les services que nous nous rendons mutuellement chaque jour qui embellissent notre vie.

Rappelons encore que chaque pays a ses coutumes mais que la politesse et la bienséance sont toujours et partout les bienvenues. Ces remarques ne découlent pas d'une étroitesse de cœur et nous ne voulons pas dire non plus que le mode de vie d'un pays doit être imité par tous les chrétiens des autres pays. Si chacun fait preuve d'un esprit sain, tous seront aimables envers tout le monde.

Peut-on croiser des plantes ou des animaux?

EU égard à l'ordre donné dans la Genèse, selon lequel chaque semence devait donner du fruit « selon son espèce », est-il permis de croiser des plantes ou des animaux pour donner naissance à des hybrides? Lorsque Jéhovah Dieu créa la vie végétale, il ordonna qu'elle se reproduise « selon son espèce » grâce à la semence. Lorsqu'il créa la gent aquatique très variée, il ordonna que ces créatures se reproduisent « selon leur espèce », de même que « tout oiseau ailé selon son espèce ». (Genèse 1:11,12,21.) Avant de poursuivre examinons le sens du terme « espèce » tel qu'il est employé dans la Bible. Dans le livre « *Make Sure of All Things* », pages 112 et 113, nous lisons cette définition scripturale : « Une famille ou groupe de créatures vivantes ou de choses qui peuvent féconder mais pas en dehors de leur famille. (C'est-à-dire dont les cellules sexuelles s'unissent pour former ou commencer à produire un rejeton, mais qui ne s'accordent absolument pas et ne peuvent s'unir à celles d'un autre « genre » ou famille). » Cette définition est semblable à l'ancienne donnée jadis du mot « espèce ». Ce vocable désignait alors les descendants d'un couple spécialement créé. Mais le sens du mot « espèce » se modifia avec la venue de la fallacieuse théorie de l'évolution et, selon l'usage scientifique moderne, plusieurs espèces peuvent appartenir à un seul genre biblique. Lorsque des variations surgissent dans un genre, les évolutionnistes voient en certaines d'entre elles de nouvelles espèces et la preuve que les espèces se modifient. Il en est bien ainsi, selon la définition

qu'ils donnent à ce mot, cependant les espèces ne se modifient pas si nous nous en tenons à l'ancienne définition de ce vocable, qui est en accord avec l'explication susmentionnée du genre biblique.

Le fondement ainsi posé, la réponse est facile. Il n'est pas interdit à l'homme de développer de nouvelles variétés de plantes et d'animaux par sélection, mutation ou croisement. Si, grâce à ses essais, il parvient à donner naissance à des hybrides, il n'y a pas violation du décret contenu dans la Genèse, selon lequel toute créature doit se reproduire selon son genre. Pourquoi pas? Parce que les plantes ou les animaux qui se reproduisent et donnent naissance à des rejetons sont du même genre; ils ne dépassent pas les limites assignées à chacun d'eux. Il est impossible de franchir ces limites car Jéhovah a créé ces genres ainsi. L'homme ne peut transgresser le décret contenu dans la Genèse car deux genres différents ne sauraient engendrer et produire des descendants. Une grande diversité de plantes ou d'animaux peut être formée par sélection, croisement et mutation, mais tous restent dans les limites de leur genre. La science ne possède aucun témoignage capable de réfuter ces arguments.

La Bible parle de chevaux, d'ânes et de mulets, expressions qui sont les traductions de divers mots hébreux. Le mulet, qui est un hybride, est le croisement entre un âne et une jument et il est rare que des mulets aient des petits. Il n'était pas permis aux Juifs d'élever des mulets, mais ils pouvaient utiliser ceux qu'ils achetaient à des non-Juifs. On les considérait comme d'excellentes montures, le roi David lui-même en utilisait une (I Rois 1:33, 38,44). Lors du recensement qui eut lieu après le retour des Juifs de la captivité babylonienne, on dénombra 245 mulets. Ainsi donc nous ne pouvons rejeter les hybrides comme étant condamnés par la Bible.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 Février 1955
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)
N° 4